

ENTREPRISE SÉCULAIRE

Nicolas fait un tabac

Depuis 1885, année de son arrivée à Lyon, Jean Nicolas fait un tabac. Provençal pure souche né à Tarascon, aîné d'une famille nombreuse et, comme le veut la tradition, poussé rapidement vers la sortie pour faire de la place aux plus jeunes, à la recherche d'un emploi, il s'arrête à Lyon et apprend sur le tas le métier de maître pipier, un choix sans mobile apparent qui fera long feu, un bon tuyau



(Photos de D. Lepoint/Atand)

que quatre générations se « refileront », et qui permettra au quatrième Jean de la famille de remporter le titre de meilleur ouvrier de France en 1991.

Si au commencement était le feu, il est difficile de donner une date pour la première pipe. Dans la mythologie grecque ce serait Epiméthée, frère de Prométhée qui, séduit par l'odeur du feu que son frère Prométhée venait de ravir aux Dieux, décida d'en inhaler la fumée à l'aide d'une paille... Un feu de paille qui devait se propager rapidement et flamba toujours dans les foyers du monde entier.

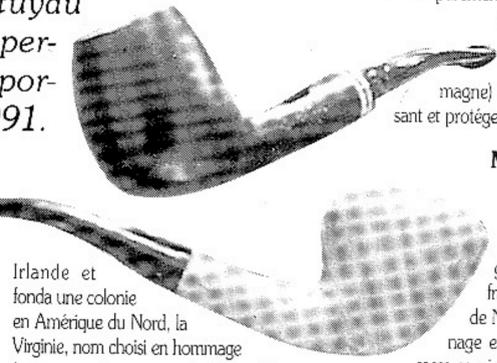
Voilà pour la légende... les historiens font preuve de plus de précision. Dans les civilisations anciennes, la fumée en s'élevant dans le ciel, vers le royaume des Dieux était toujours associée à un rituel religieux. Fumigations divines à interpréter avant de prendre une décision comme à Delphes, fumées rituelles d'essences déterminées ou d'encens, considérées comme des sources de purification et réservées aux sorciers, chamans et prêtres et plus tard fumées thérapeutiques provenant de plantes médicinales et connues dès le V^e siècle avant J.-C., aucune ne fait un tabac. Jusqu'au XV^e siècle, seuls

les Indiens d'Amérique connaissaient cette fameuse plante, le tabac, dont l'usage d'abord à caractère religieux est attesté chez les Amérindiens depuis des millénaires. Par la suite tout amateur s'offrait ce plaisir simple, découvert par Christophe Colomb en même temps que le Nouveau monde. Rodrigo de Jerez, premier fumeur de pipe en fut également la première victime, jugé comme sorcier, exhalant de la fumée par la bouche et le nez, il fut condamné par l'Inquisition. Mais dès le XVI^e siècle toute l'Europe fume et les précieuses semences rapportées de l'île de San Fernando (Cuba) germent d'abord en Espagne et au Portugal.

La France à la chique. - L'introduction de ces graines en France serait due à un certain Jean Nicot, ambassadeur de François 1^{er} au Portugal qui en envoya quelques mesures à la mère du roi, Catherine de Médicis, laquelle souffrait de migraines : après avoir chiqué, elle se trouva mieux... Pour être prisé, il fallait chiquer, mais on pouvait priser pour faire du chiqué. Surnommé médicée, le remède miracle fut baptisé Nicotiana d'où le nom de nicotine pour l'alkaloïde qui en sera extrait dès le XIX^e siècle. L'usage courant, en Europe, de la première pipe (du latin pipa qui signifie roseau et tuyau) est difficile à situer exactement ; il faut attendre le XVII^e siècle avec l'ouverture en Angleterre des fabriques. Les marins anglais, voyageurs au long cours, mirent l'eau à la bouche de leurs compatriotes, notamment un certain Sir Walter Raleigh, favori de la reine Elizabeth (1558-1603) qui avait même une plantation prospère en

Nicolas en chiffres

- Date de création : 1885.
- Fondateur : Jean Nicolas.
- Lieu : Arcades de l'opéra.
- Chiffre d'affaires : 1 MF.
- Nicolas, 5, rue Gasparin, Lyon 5^e.



De bonne souche. - Les premiers artisans s'établirent en France au XVII^e siècle, dans les Flandres, près de la Hollande puis de Saint-Malo à Marseille. Au XIX^e siècle, deux grands centres se partageaient toute la production, Saint-Omer (Pas-de-Calais) avec l'usine Fiolet et Givet (Ardennes) ainsi que la célèbre maison Gambier immortalisée par Arthur Rimbaud et dont la spécialité était la pipe à l'effigie d'une personnalité.

Sous l'Empire, les femmes pétunent (de pétun qui signifie tabac) avec élégance et le terme de bouffarde vient de bouffardi, caporal de l'empereur et fumeur impénitent qui moutit sa « chipparde » à la main. Pour d'autres, bouffarde aurait comme origine bouffer. Le XIX^e siècle demeure celui de la diversité des matériaux comme des formes. L'ivoire, le verre soufflé pour des objets purement décoratifs, le marbre... mais c'est le bois qui s'imposa. D'abord purement artisanales et à usage personnel, ces bouffardes taillées dans le merisier firent le succès d'Ulm (Allemagne) qui les couvraient, ralentissant et protégeant ainsi la combustion.

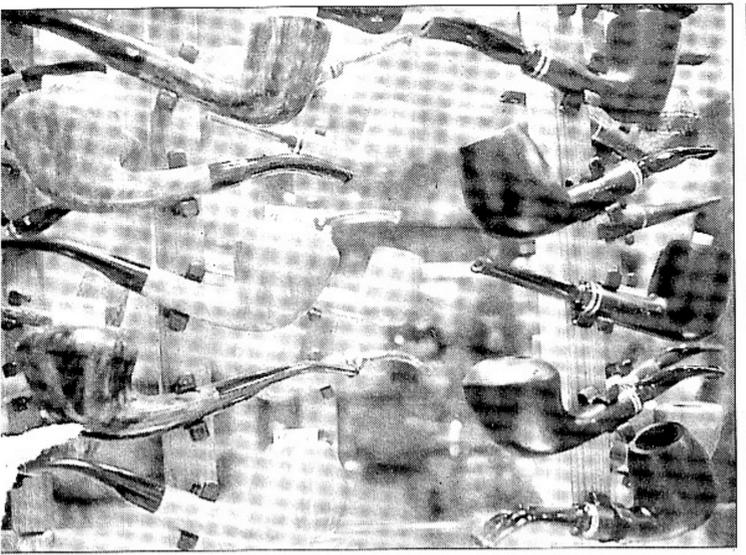
Mais c'est à Saint-Claude que la bruyère fit son apparition.

La légende raconte qu'un pipier français, désespéré par la mort de Napoléon se rendit en pèlerinage en Corse. Chemin faisant, il cassa sa pipe et un berger corse, lui en sculpta une nouvelle, à l'effigie de l'empereur, dans une souche de bruyère. D'autres versions nettement moins romanesques et plus techniques, évoquent un certain David, tourneur sur bois qui aurait entendu parler des vertus de la bruyère à la foire de Beaucaire et en aurait fait son « livre de chevet ». D'autres évoquent un événement semblable soit la rencontre entre un vendeur de bonnes souches appelées « brousins » et un certain M. Gay aux alentours de 1848 ; enfin, pour certains cette fameuse bruyère viendrait de Cogolin où un agriculteur nommé Ulysse aurait dès 1802 fabriqué ses premières pipes... La suite est connue... Heureux qui comme Ulysse utilisa, le premier, la langue de bois... de bruyère. Cette dernière pousse certes autour de la Méditerranée, mais à Saint-Claude, devenue une ville de pèlerinage sur la route de Compostelle, les paysans sculptaient et vendaient des tabatières aux pèlerins, puis ils sculptèrent des pipes en buis, faisant de leur ville le plus important centre pipier du monde. A l'aube du XX^e siècle, Saint-Claude fabrique plus de trente millions de pipes par an. La guerre, la crise économique et la cigarette consumèrent cette activité, réduite à trois millions d'articles en 1970 et à sept cent mille aujourd'hui. Mais grâce à des maîtres pipiers

Irlande et fonda une colonie en Amérique du Nord, la Virginie, nom choisi en hommage à sa souveraine surnommée la reine Vierge. Condamné à mort, il gravit les marches de l'échafaud en savourant une délicieuse pipe, aujourd'hui pièce maîtresse de la collection Dunhill. A cette époque, tous les Anglais s'adonnaient à ce plaisir, les enfants apprenaient à lire, écrire et fumer à l'école avant de participer aux « smoking parties » considérées comme bonnes pour la santé.

Excessive, cette mode avait de virulents adversaires, elle fut vite taxée et Richelieu soumit l'importation du tabac à un « impôt » de trente sols par livre. D'Angleterre, les fabriques immigrèrent en Hollande, grâce aux catholiques chassés de leur pays. La petite ville de Gouda, proche de Delft, réputée pour la finesse de son argile, devint le premier centre pipier de l'Europe.

Petites d'abord, les pipes devaient s'élargir, le tabac cultivé en Europe devenant de moins en moins onéreux. Objets de symboles très crus, elles servaient d'intermédiaires dans une demande en mariage, le soupirant se rendait chez sa belle, pipe éteinte, lui demandait du feu : si elle l'allumait, il brûlait d'amour et revenait faire une cour enflammée, osant même lui proposer de tirer quelques bouffées de concert, les fiançailles étaient alors officiellement annoncées.



comme Nicolas, l'industrie ou plutôt l'artisanat renaît de ses cendres, les amateurs moins nombreux mais connaisseurs sont plus difficiles à allumer.

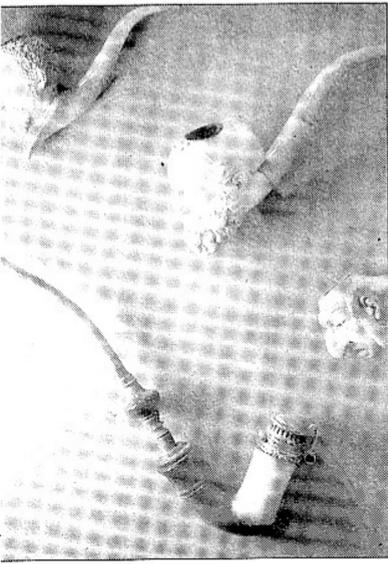
L'écume des jours heureux. - Revenons rue Gasparin dans cette boutique musée, heureusement animée par Jean Nicolas, fumeur devant l'éternel et bon vivant de nature comme de physionomie. Jean Nicolas premier s'installe sous les arcades de l'opéra, épouse une ouvrière en soierie qui lui apprend à lire et à écrire. Les pipelettes font sa réputation, l'affaire se développe, s'étioffe et en 1900 emploie douze personnes. Une nouvelle boutique s'installe rue Victor-Hugo alors qu'un magasin de gros, qui des Célestins, stocke et distribue la marchandise, soit des cannes, éventails, alimettes des pièces de maroquinerie et, bien sûr, des pipes. Jean II, soit le grand-père du numéro quatre démarre, à quatorze ans, sur les chapeaux de roues, en livrant des allumettes, juché sur un triporteur. La saga va bon train mais

à la mort de ce grand-père en 1970, son fils prend la relève à l'opéra pendant que sa fille Catherine s'installe rue Emile Zola. En 1981, les commerçants des arcades sont chassés et la maison Nicolas s'installe rue Gasparin, rassemblant en un seul lieu, fabrication, réparation et vente. Décidé à prendre la relève dès son plus jeune âge, entré dans l'atelier à seize ans, Jean IV demeure seul maître. Une bouffade bien calée, toujours enveloppé d'un épais tablier de cuir, l'œil malicieux, il laisse aux visiteurs le temps d'admirer sa collection, sans piper mot. Puis vient le temps des explications.

« Aujourd'hui, on emploie essentiellement de la bruyère, les tuyaux sont en ébonite ou en plastique, l'ambre devenant de plus en plus rare et cher. On peut également utiliser la corne ou l'os mais la qualité laisse à désirer, cela vient de la « mauvaise » nourriture et du jeune âge des bêtes abattus à un, deux, trois ans... on n'a plus de durs à cuire qui faisaient de solides vieux os !

Quant au « tabac, il ne peut plus se consumer dans une tour d'ivoire, elle éclate, la terre à fait long feu (sauf en Tchécoslovaquie), il ne reste que la bruyère et l'écume. La première est de souche corse, la seconde de plus en plus rare de Turquie.

En 1991, Jean Nicolas IV reçoit le titre de meilleur ouvrier de France grâce à une pipe en écume rouge, un secret de fabrication détenu par les seuls Nicolas et transmis de père en fils. Il faut cuire « un rognon d'écume » à une certaine température, un certain temps... alors il rougit. Exposée au milieu de ses ancêtres, en terre, en porcelaine, en bronze, en métal, en plâtre, en os... œufs lyonnais, bouffardes culottées et souvent sculptées, ce chef d'œuvre représente un savoir-faire centenaire. Habile et élégant, trait d'union entre ces pipes animalières qui ont de la gueule alors que leurs consœurs font de la figuration, à l'effigie du général de Gaulle et du maréchal-Foch et alors que Sartre, après avoir attisé les feux de la contestation dans bien des foyers, fume avec Boileau le calumet de la paix.



7^e Rendez-vous estival avec les étoiles

Pour la septième année consécutive, un rendez-vous estival avec les étoiles est organisé par l'A.N.S.T.J. (Association nationale sciences et techniques jeunesse), l'A.F.A. (Association française d'astronomie) et la S.A.F. (Société astronomique de France) : la Nuit des étoiles 1997 aura lieu le vendredi 8 août.

En association avec cette manifestation, Nature et Découvertes organise des animations astronomiques à travers onze régions de France. Dans la région Rhône-Alpes deux manifestations sont prévues : pour tous ceux qui veulent découvrir la voûte céleste, une grande soirée

d'observation du ciel animée par la Société astronomique de Lyon, se déroulera à partir de 21 heures à l'observatoire de Saint-Genis-Laval.

Toujours dans le Rhône, une projection en plein air sur grand écran de diaporamas, observation du ciel et des planètes, séances de planétarium est organisée avec le Club d'astronomie de Lyon-Ampère, à partir de 20 heures au parc de la Cerisaie.

Ces animations sont gratuites, mais il est indispensable de se faire inscrire à Nature et Découvertes, rue de la République, Lyon 2^e ou centre commercial de la Part-Dieu, Lyon 3^e.



Escale à Bron pour l'envolée Air France

Partie de Toulouse-Blagnac le 17 juillet, l'Envolée Air France, 45^e tour aérien des jeunes pilotes fera escale samedi 19 juillet à l'aéroport de Lyon-Bron. Ce sera la deuxième étape d'une course de près de 3 000 km en neuf étapes dont l'arrivée aura lieu le 27 juillet à Brest.

Organisée par la Fédération nationale aéronautique, en partenariat avec le groupe Air France, l'année de l'air et la D.G.A.C. (direction générale de l'aviation civile) cette épreuve sportive réunit cette année 51 concurrents, des jeunes pilotes de 18 à 21 ans sélectionnés en aéro-clubs, dont pour la première fois trois jeunes pilotes européens (allemand, belge et luxembourgeois). Les vols s'effectuent « pilote seul à bord ».

Lieu de rencontre privilégié entre tous les passionnés de l'aviation (pilotes confirmés, amateurs ou collectionneurs), l'Envolée Air France est également, à chaque étape, une véritable

fête avec ses baptêmes de l'air, ses exhibitions aériennes, ses orchestres, sa caravane... (Rens. : Aéro-clubs de Bron, tél. 04.72.37.62.13.)

Agenda deci... delà

Saint-Romain-en-Gal : Joutes, samedi 19 et dimanche 20 juillet (tél. 04.74.31.43.80.)

Avenas : Randonnée. Dimanche 20 juillet (tél. 04.74.69.92.70.)

Marlhes : Concert de l'Orchestre des pays de Savoie. Mercredi 23 juillet (parc naturel régional du Pilat, maison du parc à Pelussin (42), tél. 04.74.87.52.00.)